

Document 12 : Le socioconstructivisme. Apports d'Henri Wallon (1879-1962)

Wallon est un homme profondément engagé dans les débats scientifiques et politiques de son temps.

Influencé par les théories de Darwin et de Marx, formé à la neurobiologie par Nageotte, Wallon développe une approche originale de la psychologie enfantine, ordonnée selon deux axes : un axe biologique, substrat nécessaire des comportements, et un axe socioculturel, en référence au « milieu des vivants » dont fait partie fondamentalement dès sa naissance, le petit d'homme.

Pour Wallon en effet, comme pour Vygotski, mais contrairement à Piaget, le développement de l'enfant est d'abord social.

Les premières manifestations du psychisme de l'enfant prennent, selon lui, la forme d'émotions, car celles-ci sont l'expression des premiers échanges entre le bébé et son entourage. Ainsi « l'affectif », en inaugurant systèmes de communication de l'enfant avec le monde extérieur, précède le « cognitif ». Du même coup, Wallon peut poser comme principe directeur de la psychogénèse l'action, qui dans un mouvement de réaction circulaire, génère des représentations : l'action produit des effets, qui produisent de nouvelles actions, dont les nouveaux effets font jaillir des représentations, base de l'activité mentale. Ces représentations vont à nouveau diriger l'action, et ces remaniements successifs vont contribuer à « construire » progressivement une architecture de plus en plus complexe des processus psychologiques. L'approche de Wallon est donc une approche constructiviste : c'est le *fonctionnement* psychologique qui permet le *développement* psychologique. Celui-ci ressemble donc à un système ouvert, constamment régulé par les transformations successives des structures de représentations, elles-mêmes modifiées par les interactions permanentes entre le biologique et le social, l'individuel et le collectif, l'affectif et le cognitif, les maturations physiologiquement successives et les schèmes organisateurs correspondants.

Cette vision « totale » du développement de l'enfant (non focalisée sur quelques variables), différencie Wallon et Vygotski (dont il ignorait probablement les travaux), malgré un ancrage social commun. En revanche, Piaget n'ignorait pas Wallon, dont il partageait l'hypothèse de paliers de maturation successifs. Leur point de polémique (mise à part l'approche logique-mathématique de Piaget) tenait plutôt à l'influence du milieu (social, physique ou symbolique) sur le développement, à la prééminence des états émotionnels dans les premiers mois de la vie, et à l'importance accordée à l'affectivité dans l'élaboration des processus mentaux.

Sur ces derniers points, il nous semble intéressant de rapporter le commentaire de Jacqueline Nadel : « *L'émotion établit une communication interindividuelle immédiate en dehors de toute relation intellectuelle. Les signaux*

émotionnels constituent donc un système d'expression précoce, propice à l'instauration d'un dialogue de type fusionnel. Cinqante ans plus tard, c'est en ces mêmes termes qu'on décrit les compétences sociales précoces du bébé : notamment, ses capacités d'expression et de discrimination des émotions militent en faveur de l'hypothèse wallonienne d'un système biologique de communication très précocement fonctionnel.

In Pédagogie : dictionnaire des concepts-clés, ESF, 1997.

Document 13 : Apport de Lev Semenovitch Vygotski (1896-1934)

On doit à Jérôme Bruner d'en avoir apprécié le premier toute l'importance, en préfaçant la traduction de son ouvrage principal *Pensée et Langage*, en 1962, aux presses du MIT (Massachusetts Institute of Technology). Une traduction française tardive ne le fera connaître du public francophone qu'en 1985.

Lorsque Vygotski commence ses recherches, autour des années 1920-1930, le paysage offert par la psychologie occidentale lui offre plusieurs options : le mentalisme de Freud (la psychanalyse), le réductionnisme associationniste du russe Pavlov et de l'américain Watson (le behaviorisme), ainsi que les différents structuralismes européens : psychologie de l'enfant de Wallon et Piaget, psychologie de la Forme des *gestaltistes* allemands (Köhler, Koffka). Dans une attitude « œcuménique », Vygotski emprunte à tous ces courants de pensée quelques éléments d'inspiration et de réflexion ; mais en marxisant con vaincu, largement pénétré des courants intellectuels préévolutionnaires de la Russie de 1910, il compose sa théorie du développement de l'enfant sur une base radicalement différente, celle de l'interactionnisme social.

Pour Vygotski (comme pour Wallon à la même époque) l'enfant est d'abord un être social. Le développement de sa pensée, de son langage, de toutes ses fonctions psychologiques supérieures, est le fruit d'une interaction permanente avec le monde des adultes, ce monde qui maîtrise si bien ces « systèmes de signes » que sont le langage et les codes sociaux. Par intériorisation progressive, en alternant des phases de maturation physiologique avec des phases d'apprentissage, un système « intrapsychique » autonome et individuel s'élabore à partir d'un système « interpsychique » collectif. Vygotski affirme donc la genèse sociale du développement de l'enfant ; la famille, l'école, sont pour lui les lieux privilégiés de cette évolution. Les hypothèses de Vygotski sont extrêmement importantes pour la réflexion éducative. Quoique d'accord avec Piaget (qu'il a lu et qu'il commente abondamment) sur une conception du développement par stades successifs et hiérarchisés, il estime que le développement cognitif peut subir, dans certaines

circonstances favorables, une véritable accélération, grâce à l'intervention de l'adulte. Le développement de l'enfant, dans ce cas, s'appuie non seulement sur une base de maturité intellectuelle, mais également sur l'intervention de l'adulte (la famille, l'école) qui par sa médiatisation, lui donne accès à des formes de représentations plus élaborées, et donc à des processus de pensée plus raffinés. On peut résumer cela par la formule : l'apprentissage accélère le développement. Par apprentissage, il faut attendre surtout la médiation d'un adulte (*l'interaction de tutelle* selon la formule de Bruner) qui en conséquence prévaut dans tous les systèmes à visée éducative : famille et école principalement, lieux de socialisation par excellence.

In Pédagogie : dictionnaire des concepts-clés, ESF, 1997.